

collectif9

FOLK NOIR

biographies et notes de programme



Nicole Lizée. Photo de Richmond Lam.

NICOLE LIZÉE

Qualifiée de « brillante scientifique musicale » (CBC), « d'une inventivité à couper le souffle » (Sydney Times Herald) et « tout à fait inspirante » (I Care If You Listen), la compositrice et cinéaste primée Nicole Lizée explore les thèmes du dysfonctionnement, du psychédélisme, du turntablism, la culture rave, urbex, la théorie du cinéma, le thrash metal, la mode expérimentale et le glitch pour créer un nouveau type d'expression. Elle écrit pour des combinaisons d'instruments peu orthodoxes, notamment la console de jeux vidéo Atari 2600, des jeux de société vintage, des omnichords, des stylophones, Simon™, des planches Ouija et des pistes de karaoké.

Sa liste de commandes de plus de 60 œuvres comprend le Kronos Quartet, BBC Proms, le New York Philharmonic, le San Francisco Symphony, Bang On a Can, l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa, le Toronto Symphony Orchestra, le Vancouver Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, London Sinfonietta, Donaueschingen Festival, stargaze, l'Office national du film du Canada, Australian Art Orchestra, Southbank Sinfonia, Colin Currie, Sō Percussion, Eve Egoyan, Tapestry Opera, Quatuor Bozzini, Continuum et le Banff Centre.

Les œuvres de Nicole sont régulièrement jouées dans le monde entier et reçoivent une reconnaissance internationale. Elle est récipiendaire de nombreux prix, récompenses et distinctions pour son travail.

nicolelizee.com

STEVE RAEGELE

Le guitariste montréalais Steve Raegele joue de la musique écrite et de la musique improvisée.

Son style est né d'un amour du jazz, du psychédéisme, du rock and roll, de la musique pop et de la musique savante. Son album *Last Century* est paru en 2010



Steve Raegele. Photo de Murray Lightburn.

sur le label influent de Vancouver Songlines

Recordings et a été acclamé par la critique. Il est associé depuis longtemps aux batteurs Thom Gossage (Other Voices) et Isaiah Ceccarelli (Lieux-dits) et a partagé la scène avec de nombreuses personnalités de la communauté musicale créative du Canada. En 2013, il a interprété *2012: Triple Concerto For Power Trio and Orchestra* de Nicole Lizée en tant que soliste avec l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo. Il a joué ou enregistré avec John Hollenbeck, Drew Gress, Bendik Hofseth, Ingrid Jensen, Miles Perkin, Emma Frank, Nick Fraser, The Doxas Brothers, L'Orchestre national de jazz de Montréal, The Besnard Lakes, Christine Jensen Jazz Orchestra, Ensemble KORE, Architek Percussion, TorQ Percussion, le groupe de Nicole Lizée SaskPower, The Australian Art Orchestra et avec les légendes du rock indépendant The Dears ainsi que le leader de Dears Murray A. Lightburn.

COLLECTIF9

Finaliste aux Prix Juno en 2022 et 2023, le nonette montréalais collectif9 joue « avec une énergie contagieuse et une vigueur qui captive l'attention du public » (The WholeNote). Reconnu pour sa programmation novatrice et pour son approche unique de la musique de chambre, collectif9 a présenté de nombreux concerts à travers l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie. En tant qu'interprète de musique classique et contemporaine, le groupe combine la puissance d'un orchestre à l'agilité d'un ensemble de musique de chambre. collectif9 opère sur la prémisse qu'un changement de contexte peut influencer la communication et l'expérience de la musique.

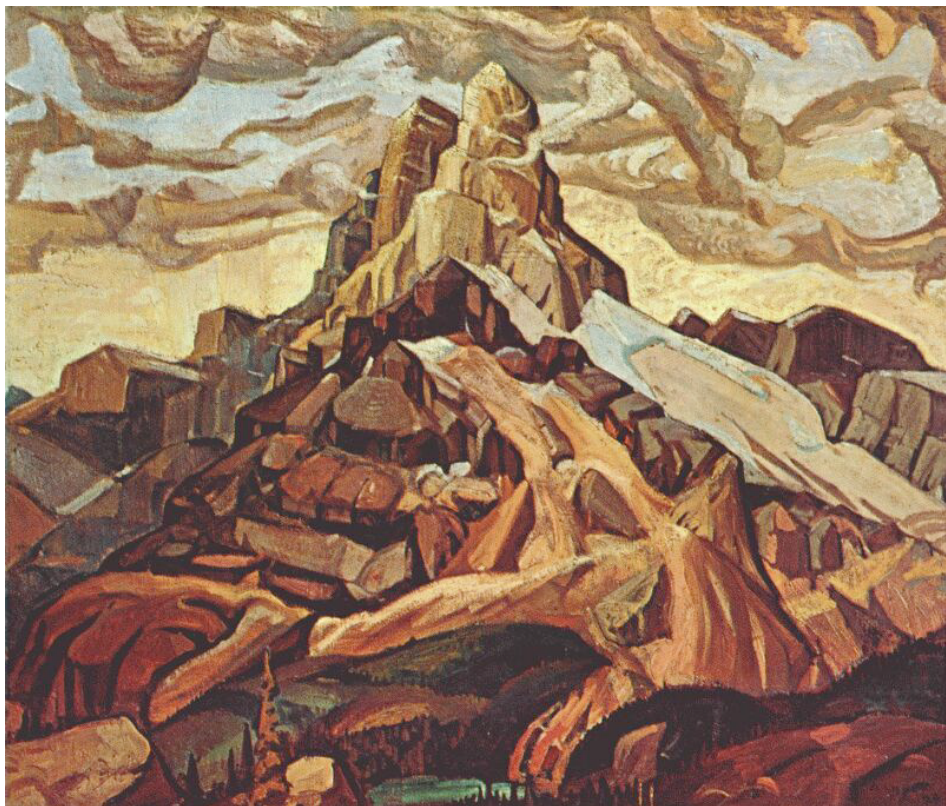
collectif9 présente plusieurs productions à Montréal (Canada) chaque saison, et a un calendrier de tournées nationales et internationales qui inclut des concerts dans des séries de musique de chambre, des festivals, des universités et autres. On a pu l'entendre au Festival de Música de Morelia (Mexique), à La Folle journée de Nantes (France), au Festival de Lanaudière (Québec), au Shenzhen Concert Hall (Chine), et au Sound Unbound Festival (Barbican Centre, Londres). L'ensemble explore constamment de nouveaux répertoires et de nouveaux partenariats artistiques avec des compositeurs, des artistes vidéo, des poètes, des concepteurs d'éclairage et d'autres collaborateurs inspirés, pour créer des projets multidisciplinaires qui prennent vie tant dans des contextes sonores acoustiques qu'amplifiés.

collectif9 remercie les conseils des arts de Montréal, du Québec et du Canada et FACTOR pour leur soutien financier continu, ainsi que leur communauté locale et à travers le pays grâce à qui nos gouvernements font du soutien aux arts un investissement essentiel pour la qualité de nos existences.

collectif9.ca

NOTES DE PROGRAMME DE NICOLE LIZÉE

traduction: collectif9



Cathedral Mountain (1928) de Arthur Lismer.

CATHEDRAL MOUNTAIN (2011)

Cathedral Mountain s'inspire de la peinture du même nom d'Arthur Lismer, membre du Groupe des Sept. Les jeux de couleurs et les textures de cette œuvre évoquent immédiatement certains gestes rythmiques et musicaux. Les formes et les contours sont exposés, bien définis, tortueux, infinis, implacables – voire violents. Il y a une grande profondeur dans la superposition, créant un effet multidimensionnel saisissant. Les surfaces semblent provenir de matériaux variés – l'artiste crée en quelque sorte l'illusion du velours, du tapis, du

bois et de l'argile. L'œuvre reflète à bien des égards les ingrédients musicaux de ma musique.

Un élément majeur de cette pièce est la notion de focus et de perspective telle qu'elle s'applique à une œuvre d'art et, finalement, à sa contrepartie sonore. Le filtrage, le flou, la saturation et surtout le zoom sont émulés acoustiquement. Lorsque l'on regarde une peinture de près - ou que l'on zoome à l'aide d'un objectif macro - des détails infimes sont révélés : coups de pinceau, formes, fissures, couleurs cachées et peut-être même paréidolie.

Cette idée de grossissement de la peinture m'intrigue et je suis loin d'être la seule à m'y intéresser. Une brève recherche sur Internet révèle qu'il existe des groupes de personnes qui passent leur temps à zoomer sur des peintures - parfois appelé "grossissement extrême d'œuvres d'art". Certains sont à la recherche d'icônes ou de sens religieux, d'autres se perdent simplement dans la minutie, tandis que d'autres sont émus par l'apparition soudaine de nouvelles illusions auparavant dissimulées par la vue d'ensemble.

ULTRAVIOLET BLUES (2023)

« L'affiche ultraviolette (blacklight poster) était un support capable d'imiter les effets d'une nouvelle drogue miracle. Avec la capacité de luire et de vibrer sous la lumière ultraviolette, les affiches pouvaient simuler les sensations et les distorsions visuelles ressenties lors d'un trip d'acide. »

Daniel Donahue, historien de la contreculture

« Le discours psychédélique reconnaît deux axiomes fondamentaux qui, à proprement parler, se contredisent. Un des axiomes suppose que notre monde est faux par principe...

L'autre axiome est que le monde n'est tout simplement pas vraiment connaissable par nous. L'autre axiome est que nous ne pouvons simplement pas vraiment connaître le monde. »

Diedrich Diederichsen, journaliste musical



Portrait d'Isabella Blow par Ben Levy.

ISABELLA BLOW AT SOMERSET HOUSE (2015)

Isabella Blow (1958-2007) était une défenseuse passionnée de ceux qui enfreignaient les règles et qui prenaient des risques dans le monde de la haute couture, et elle a notamment déniché plusieurs visionnaires talentueux qui défiaient les conventions. Cet hommage à Blow et son exposition posthume à Somerset House à Londres en 2013 s'inspire de séries de photos de têtes de mannequins sans corps qui portent des chapeaux et des accessoires de sa collection personnelle, et qui donnent l'impression que l'événement a été organisé d'outre-tombe.

MODERN HEARTS (2008)

Le cinéaste David Cronenberg a créé un vaste corpus d'œuvres sur des thèmes qui suscitent à la fois des sentiments de fascination, de répulsion,

d'émerveillement et d'effroi. Ses premières réalisations en particulier portent sur la modification du corps, la mutation, l'infection et la fusion de la technologie avec l'expérience corporelle humaine. *Modern Hearts* utilise cette idée du mélange de l'organique et de l'inorganique, ainsi que de la mécanisation de l'expérience humaine. Le bois et le métal se rencontrent et se transforment par des procédés robotiques et numériques tandis que l'interprète exprime obstinément des figures d'harmonie et de mélodie organiques.



Image tirée du film *Vidéodrome* (1983) de David Cronenberg.



Image tirée du film *Destination Moon* (1950) de Irving Pichel.

Jupiter Moon Menace (2001)

Inspiré par l'esthétique de la science-fiction des années 1950 et 1960, *Jupiter Moon Menace* est une tentative de transmettre musicalement une partie de l'iconographie et de la sémiotique de cette période. La pièce fait référence à des films qui traitent de thèmes tels que le voyage dans le temps, la technologie (et à quoi cette technologie ressemblerait et comment elle agirait) et les implications de la vie en dehors de nos frontières terrestres. La réalité imaginée de ces mondes cinématographiques est définie à la fois par une vision souvent idéaliste du futur et par un style visuel désormais vieillot mais fascinant : des courbes lisses et des lignes blanches épurées

associées à des systèmes binaires analogiques.

La tenue noire élégante du Dr Heywood Floyd et les combinaisons blanches du gang Ultra-Violent donnent un aperçu du style du futur. D'un côté, une extension naturelle du style Mod des années 60 ; et de l'autre, un drôle de coup de chapeau melon à une époque où la tyrannie de la couture cesserait, remplacée par des banales combinaisons utilitaires. Les vaisseaux spatiaux et autres modes de transport partagent une propreté nordique minimaliste, tout comme le bar Korova – étrangement éclairé et épouvantable dans son hyper élégance. D'autres thèmes émergent : le savant fou dont l'intellect vif se heurte invariablement aux simples esprits mortels qui l'entourent ; l'intelligence artificielle, sous la forme d'ordinateurs ou de robots, qui menace de remplacer ou de supplanter la position de l'homme dans la hiérarchie de l'univers connu.



Images tirées des films de Stanley Kubrick *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968) et, en bas à droite, *Orange Mécanique* (1971).



Keep Driving, I'm Dreaming (2017)

Keep Driving, I'm Dreaming puise des sonorités et des timbres du cinéma néo-noir des années 1980 et 1990... de la manière hyper stylisée avec laquelle les scènes de mouvement et de voyage sont filmées et traitées... de l'inertie romancée en une rage néon hyper cinétique. Des sons émergent d'états transitoires... fluctuant entre des stations de radio FM... fantomatiques comme la musique à peine audible d'une cassette déformée depuis longtemps copiée... suspendu dans le temps dans un voyage en automobile pour nulle part avec ses corps en mouvement, se balançant dans les virages d'endroits improbables ou tout à fait droits sur des voies implacablement rigides au crépuscule. Le rétroviseur reflète un endroit où vous n'avez jamais été.